

LES TRIBUS GBIN ET GORO : UNE HISTOIRE COMMUNE DE DEUX SOUS-GROUPES KOULANGO (XIE-XXE SIECLE)

Koffi Alain KOUASSI

Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)

Département d'Histoire

saintkof01@gmail.com,

07 47 68 41 88 /054571 20 86

Résumé

La migration des Koulango s'est faite dans le sens Nord-Sud en direction de la Côte d'Ivoire au XIe siècle. Ils quittent le Kipirsi, passent dans le Gourounsi, Loropéni et s'établissent dans le Nord-Est ivoirien et forment plusieurs tribus dont les Gbinbô et les Gôrômô fondateurs de la ville de Bondoukou. Mais ignorant l'existence de tribus chez les Koulango, certaines personnes pensent qu'ils sont deux ethnies différentes. La problématique de cette étude consiste à comprendre la formation de ces deux sous-groupes et à connaître leur évolution depuis le XIe jusqu'au XXe siècle. L'objectif est de montrer que Gbin et Gôrô sont deux tribus koulango ayant une histoire commune en analysant l'origine de leur nom et leur processus de peuplement du Nord-Est ivoirien. Pour ce faire, nous nous sommes orientés vers les sources bibliographique et orale. Cette démarche nous a permis l'élaboration de ce travail après la confrontation des différentes informations recueillies. Il ressort qu'après la migration des Koulango en Côte d'Ivoire, ces deux tribus se sont formées à l'issu d'une mésentente entre les enfants du fondateur de Bondoukou Takiadrè de la tribu Gbin. Ces derniers essaient sur l'ensemble du Zanzan et occupent les fonctions de chef et propriétaire terrien. À l'an 2000, les Gôrômô initient les festivités de leur tribu qu'ils célèbrent de façon rotative dans les villages. Les autres tribus en ont fait autant créant ainsi un cadre d'expression des tribus koulango.

Mots-clés : Peuplement - tribu Gbin-Gôrô – migration Koulango – sous-groupes koulango –

Abstract

The Gbin and Gôrô tribes: a shared history of two Koulango subgroups (11th-20th centuries)

The migration of the Koulango took place in the North-South direction towards Côte d'Ivoire in the 11th century. They leave the Kipirsi, pass through the Gourounsi, the Loropeni and settle in the Northeast Ivorian and form several tribes including the Gbinbô and the Gôrômô founders of the city of Bondoukou. But ignoring the existence of tribes among the Koulango, some people think that they are two different ethnic groups. The problem of this study consists in understanding the formation of these two sub-groups and knowing their evolution from the 11th to the 20th century. The objective is to show that Gbin and Gôrô are two Koulango tribes having a common history by analyzing the origin of their name and their northeast Ivorian settlement process. To do this, we have turned to bibliographic and oral sources. This approach allowed us to develop this work after the confrontation of the various informations collected. It appears that after the migration of the Koulango in Côte d'Ivoire, the Gbin and Gôrô tribes were formed at the end of a disagreement between the children of the founder of Bondoukou Takiadrè from the Gbin tribe. The latter swarm throughout the Zanzan and held the functions of chief and landowner. In the year 2000, the Gôrômô introduced the festivities of their tribe which they celebrate in a rotary way in the villages. The other tribes have so much creating a framework for expression of the Koulango tribes.

Keywords: Gbin-Gôrô tribe - Kulango migration – Kulango sub-groups - settlement

Introduction

En s'intéressant à l'histoire des migrations et du peuplement en Côte d'Ivoire, l'on constate souvent un contraste entre l'historiographie et la réalité sur le terrain. Certaines histoires écrites des peuples sont parfois en déphasage avec la vérité historique des peuples. Ce qui doit attirer davantage l'attention et l'intérêt des chercheurs et des historiens à explorer et même à réécrire l'histoire de certains peuples. Habitée depuis le paléolithique, la Côte d'Ivoire a accueilli plusieurs vagues de

populations qui viennent se mélanger aux autochtones. Parmi ces anciens peuples se trouvent les tribus koulango Gbin et Gôrô. En effet, ces deux sous-groupes koulango sont à tort considérés par certains historiens et chercheurs comme des ethnies à part entière et les assimilent au Gouro en leur attribuant une origine mandée. La méconnaissance de l'existence de tribus chez les Koulango a certainement conduit ces auteurs à attribuer une origine autre que Koulango à ces deux sous-groupes. Parmi ces auteurs se trouvent L. Tauxier¹ et M. Delafosse². Exploitant les écrits de ces deux auteurs, M. Kra³ dans un article soutient cette origine mandée et affirme que ces deux sous-groupes koulango sont des Gouro.

Pourtant ces deux tribus sont présentes dans tous les villages Koulango et cohabitent avec d'autres tribus. Elles se présentent comme les autochtones des localités de Bondoukou, Tanda, Sandégué, Bouna et Nassian (voir carte p11). Propriétaires terriens, ces deux tribus koulango surtout les Gôrô occupent la fonction de chef de terres dans la plupart des villages koulango. Après les ruines de Loropéni au XIe siècle, les Koulango migrent et s'installent dans le Nord-Est ivoirien. Alors à la fin du XXe siècle (l'an 2000), plusieurs tribus koulango instaurent des festivités de retrouvailles et se célèbrent chaque année.

Comment ces deux sous-groupes koulango se sont-ils constitués et quelle évolution connurent-ils du XIe au XXe siècle ?

La présente étude a pour objectif de montrer que les Gbin et les Gôrô sont deux sous-groupes koulango ayant une histoire commune en analysant l'origine de leur nom et leur processus de peuplement du Nord-Est ivoirien.

Pour y parvenir, nous nous sommes orientés vers la tradition orale et avons recouru à des œuvres, des travaux scientifiques, et de sources imprimées. Les informations issues de ces

¹ Louis Tauxier, 1921, Le Noir de Bondoukou, p.53

² Maurice Delafosse, 1904, Vocabulaire comparatif de plus de 60 langues ou dialectes parlées à la Côte d'Ivoire et dans les régions limitrophes. Avec des notes linguistiques ethnologiques, une bibliographie et une carte, p.146

³ Magloire Kra, 2018, Les Goro du Nord-Est de la Côte d'Ivoire d'hier à aujourd'hui (XIe-XXe siècle), p.76

différentes sources ont fait l'objet de traitement, d'analyse critique, de confrontation, d'interprétation et d'élaboration d'une synthèse suivant les normes de la science historique. Elles nous ont instruites sur les différentes tribus koulango et de comprendre que Gbin et Gôrô sont des tribus koulango n'ayant aucun lien avec les Gouro. Ce qui nous a permis d'organiser notre étude en trois parties. Dans la première partie, il est question de la migration des Koulango dans le Nord-Est ivoirien à la formation des tribus Gbin et Gôrô des origines au XIe siècle. La deuxième partie présente le processus de peuplement du Nord-Est ivoirien par les tribus Gbin et Gôrô du XIe au XVIe siècle et la dernière partie s'intéresse aux fonctions de ces tribus et la mise en place des festivités de retrouvailles du XVIe au XXe siècle.

1 – De la migration des Koulango dans le Nord-Est ivoirien à la formation des tribus Gbin et Gôrô des origines au XIe siècle

Les Koulango ont essaimé depuis le XIe siècle du Kipirsi dans le Burkina Faso actuel en passant par le Gourounsi et Loropéni avant de s'établir dans le Nord-Est ivoirien. Ils parviennent à former plusieurs tribus dont les Gbin et Gôrô.

1 – I – La migration des Koulango dans le Nord-Est ivoirien

Le peuple koulango est l'un des peuples les plus anciens de la Côte d'Ivoire. Il est classé parmi le groupe ethnique gour ou voltaïque. D'après la tradition orale, les Koulango de la région du Gontougo sont originaires de la localité de Saye (un village situé au nord de Bouna à quarante-cinq kilomètres) après l'assassinat de leur roi du nom de *Langô*. C'est ce qui leur a valu le nom Koulango c'est-à-dire ceux qui ont tué *Langô*. Le nom Koulango provient de deux vocables “Kou” ou “ku” qui signifie “ tuer” et “lango “qui est le nom du dernier roi

Koulango que les siens ont tué pour prendre la fuite dans le sud à Gontougo (Bondoukou)) (A.Kouassi, 2021 :13). Ils affirment avoir migré dans cette zone trois ou quatre siècles avant l'arrivée des Abron (Bron). C'est la première véritable migration des Koulango en plus de celle des tribus Gbin et Gôrô. Elle s'est donc opérée entre le XIII^e et XIV^e siècle. La seconde migration des Koulango dans cette région s'est réalisée autour de 1520 avec la fondation du royaume de Gbona (Bouna) par le héros Bounkani. Mais d'où viennent-ils avant leur installation à Saye ? À cette question, ils affirment être sortis d'un trou ou des grottes.

Cependant, les sources écrites permettent de situer leur migration dans le sens Nord-Sud depuis le Kipirsi au Burkina-Faso actuel. Selon M. Delafosse (1904 :318), « *c'est la première des migrations gourounsi venues du Kipirsi qui, vers la fin du XI^e siècle, donna naissance aux Lorho et par suite au peuple koulango ou pakhalla. Traversant le cercle actuel de Gaoua, les Lorho se seraient dirigés vers le Sud-Ouest de ce cercle et se seraient établis en un point qui reçut d'eux le nom de Lorhosso* ». Le mot pakhalla était le nom donné aux Koulango par les Mandé-dioula. La plupart des administrateurs utilisaient ce vocable dans leurs écrits car ils avaient ces derniers comme interprètes. À partir du Kipirsi, ils s'établissent respectivement dans le Gourounsi, à Loropéni avant de venir occuper le territoire actuel du nord-est ivoirien.

Les travaux de recherches en anthropologies confirment la thèse de la migration Nord-Est des Koulango, leur attribuant ainsi les auteurs des ruines de Loropéni qui constituent un patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2009. L'analyse de certains vestiges se trouvant à l'intérieur de cette forteresse selon M.Somé et L.Simporé (2014 :9) fait « *remonter certains objets au XI^e siècle* ». Si les propos de ces deux auteurs sont vérifiés, alors la construction de cette forteresse est fort ancienne. Ces deux anthropologues confèrent à cet édifice une fonction économique liée à « *l'exploitation et au commerce de l'or* »

(M.Somé, L.Simporé, 2014 :10). Ce qui sous-entend que les Koulango jouaient un rôle économique important dans cette zone. Pendant que M.Gomgnimbou et J-C Ky (2008 :55) attribuent l'antériorité de l'occupation « aux Lorhon, aux Toua et aux Koulango », M.Somé et L.Simporé (2014 :13) conclue que « *le fait nouveau, c'est que les Gan aussi bien que les TégueSSIé, tour à tour présentés comme les pionniers, ont reconnu que les Koulango les y ont devancés* ». De tous ces peuples jadis considérés comme les auteurs des ruines de Loropéni, les uns et autres attestent l'antériorité d'occupation des Koulango. Ce qui représente un élément très important dans la connaissance du foyer originel des Koulango et atteste la migration Nord-Sud comme l'affirme M.Delaosse. À partir du XIe siècle, les Koulango migrent en masse dans la zone de Saye et occupent toute la région du Nord-Est ivoirien. Cette localité de Saye devint, plus tard, le foyer des migrations en direction du Gontougo, de Nassian, de Kong⁴ et de l'actuel Ghana.

1 – 2 – La formation des tribus Gbin et Gôrô

À l'origine, les tribus Gbin et Gôrô constituaient un seul groupe koulango. Ces deux sous-groupes koulango se sont vraisemblablement formés avec la fondation de la ville de Gontougo (Bondoukou) dès le XIe siècle. Selon la tradition orale, le fondateur de la ville nommé Takiadrè avait deux fils qui se disputaient très souvent. Le cadet avait pris l'habitude de manquer du respect à son ainé comme l'affirme Affoua Dongui dite Aliman Ouattara :

« Les Gbin étaient installés auprès de la rivière Waabo devenue aujourd'hui Wamo. Le chef avait deux fils : l'aîné s'appelait Takiadrè. Le plus jeune était beaucoup têtu et ne respectait pas son grand-frère. Ce qui occasionne des

⁴ Dans la région de Kong, les Koulango y sont installés et font partie des peuples les plus anciens. « *Ils existent encore, au contraire et occupent plusieurs villages tout à fait dans l'est de la circonscription de Kong, entre la chaîne de grosses collines de Gorowi et la Comoé* ». L.Tauxier., 2003 :26

palabres incessants entre eux. Alors leur père leur dit : “Si c'est ainsi vous allez vous séparer”. C'est ainsi qu'il dit au plus jeune : “toi va t'installer là-bas au pied de l'arbre Gôrô. Les deux enfants pratiquaient des razzias. Le cadet envoyait des captifs. Il était toujours teigneux malgré leur séparation. Le jour qu'il se fâche, il demande à ses hommes d'aller chasser son aîné Takiadré et ses hommes vers la rivière Waabo : “In y a gbinbè la so Waabo nongôrêdi” c'est-à-dire “d'aller les chasser jusqu'aux abords de la rivière Waabo”. C'est ainsi que l'expression “In gbinbè” devient leur appellation et l'on les appelle les “Gbin” et nous autres les “Gôrômô” c'est-à-dire ceux qui sont au pied de l'arbre Gôrô. Aujourd'hui nous sommes pratiquement dans tous les villages et nous organisons même une fête des Gôrômô chaque année ». (A.Kouassi, 2021 :404)

Si *Gbin* dérive de l'expression “*gbinbè*” c'est-à-dire “*chassez-les*” ou ceux qui sont permanemment chassés pour être le nom de la tribu *Gbin*, *Gôrô* est le nom d'un arbre à épines que les *Koulango* désigne ainsi. Se faisant, tous ceux qui étaient au pied de l'arbre *gôrô* étaient reconnus comme tel et leur nom les suivait partout où ils s'installaient. C'est le cas également pour les *Gbin*. Ainsi ces tribus ayant la même consanguinité venaient-elles de naître. Cette version est attestée par notre interlocuteur *Gbin Kouadio Kouman* qui ajoute que *Gôrô* et *Gbin* sont de la même famille et que les *Gôrô* sont les fils des *Gbin*. Il renchérit en affirmant que même si on place un bébé sur le trône des *Gbin* et que le chef des *Gôrô* est plus âgé, il appellera toujours le bébé “*papa*”. La raison est que la cour des *Gbin* est considérée comme la cour paternelle à eux tous puisque c'est cette cour qui a vu naître les *Gôrô* qu'ils ont par la suite quittée pour aller s'établir au pied de l'arbre *gôrô*. *Kouadio Kouman* poursuit son argumentaire en affirmant qu'il serait descendu du ciel. En

mentionnant alors cette origine, il montre leur primauté dans la région vis-à-vis des autres peuples qui peuplent aujourd’hui la ville. Louis Tauxier (1921 :54) écrit que Gôrô et Gbin ont oublié leur origine et « *ont cependant conservé le nom de leur ancêtre, un nommé Gowou ou Gouwou ou Gofou, également revendiqué par les G'Bins et par les Gouros qui se donnent du reste comme deux races sœurs* ». Alors s’ils ont mentionné qu’ils sont des races sœurs, l’auteur aurait pu chercher à comprendre et à établir ce lien commun qu’ils revendiquent. Toutefois cette thèse nous conforte dans notre position relative à la formation de ces deux sous-groupes.

Les différents auteurs qui se sont penchés sur ces deux tribus koulango n’ont pu démontrer l’origine du mot Gbin. Par contre, ils ont fait un rapprochement entre Gôrô et Gouro pour attester qu’ils sont identiques en leur attribuant une origine Mandée. P.E.Lovejoy (1980 :105) rapporte que les Songhaï, les Soninkés, les Haussa et les Bambaras désignaient la kola par le terme *Gôrô*. M.Delafosse (1904 :146) pense que « *gereñbe ou gurombo d’un arbre appelé gereñbe à l’ombre duquel était l’habitation de son fondateur* ». Cette assertion se rapproche de la tradition orale qui affirme que Gôrô est un arbre à épines. L.Tauxier (1921 :54) leur confère une origine Mandée avec pour caractéristique principale « *la culture ou plutôt l’arboriculture du kolatier* ». L’auteur estime qu’en contact avec les Koulango, ils auraient abandonné cette culture pour celles des Koulango avec qui ils se confondent. En tout état de cause, nous ne partageons pas ces approches de Lovejoy et Tauxier car le nom de cette tribu koulango Gôrô n’a aucun rapport avec la kola. Nous partageons l’affirmation de la tradition orale cela laquelle Gôrô est un arbre à épines et que ces deux sous-groupes ont des liens de consanguinité.

En dehors de Gôrô de la ville de Bondoukou, les autres rencontrés dans les autres localités ignorent la genèse de leur

nom. Cependant ils affirment tous que le nom de leur tribu provient du nom d'un arbre appelé gôrô.

2 – Le processus de peuplement du Nord-Est ivoirien par les tribus Gbin et Gôrô du XIe au XVIe siècle

Depuis le XIe siècle, les tribus koulango Gbin et Gôrô ont occupé et peuplé le Nord-Est ivoirien. Ils ont plus tard accueilli et installé d'autres vagues migratoires dans cette partie du pays.

2 – I – La fondation de Bondoukou et Sandégué

Bondoukou est l'une des premières villes précoloniales de la Côte d'Ivoire. Elle avait des relations commerciales avec les villes de Bouna et Kong et la plupart des caravanes soudanaises y passaient pour joindre la Gold Coast (Ghana actuel). La ville de Bondoukou est plus ancienne que Djenné et sa fondation est antérieure à 1043 puisqu'il suffit de se promener dans cette ville pour s'acquérir de la véracité, qu'on est en présence d'une des plus vieilles cités soudanaises (L.G. Binger, 1892 :161).

La tradition orale attribue la fondation de Bondoukou aux Gbin. A cet effet, TIMITE Mahama Soumaïla⁵ soutient que « *les autochtones sont les Gbin, les Lorhon (Koko) et les Bambara (Nafana Katogo). Chacun d'entre eux se dit être le premier occupant. Mais nos aïeux nous ont dit que ce sont les Gbin qui sont les premiers occupants qui les ont accueillis. Tout le monde sait ça et y compris les Nafana Katogo et Lorhon eux-mêmes* ». Louis Tauxier abonde dans ce sens rapportant ceci : « *En résumé, nous retiendrons de cette longue discussion que les G'Bins et les Gouros soient très probablement les premiers occupants de la région de Bondoukou, puis vinrent les Loros-*

⁵ Voir A.KOUASSI, 2021, Les Koulango Saye de Bondoukou, des origines à l'avènement du royaume Saye :1520-1997, p410. TIMITE Mahama Soumaïla assurait au moment de notre entretien l'intérim du grand imam de Bondoukou. Le titulaire était parti pour Abidjan pour des soins. Il est le fils du grand imam et est un Timité, les derniers Mandé à s'installer dans la ville et les seuls à assurer l'imamat de la ville.

Koulangos, puis les Nafanas ». Même si nous partageons l’ordre d’établissements de ces différents peuples dans la région de Bondoukou, nous relevons quelques incohérences. En affirmant que les Gbinbô et les Gôrômô sont rejoints par les Lorhon-Koulango, l’auteur conclut que Gbin et Gôrô sont différents des Koulango. Ce qui n’est donc pas exact et dénote d’une méconnaissance des tribus koulango. D’ailleurs, nulle part l’auteur mentionne l’existence de tribus koulango pour attester sa parfaite maîtrise de ce peuple.

En effet, M.Delafosse (1904 :146) affirme que : « *les Gbi ou bi (appelés Binfo par les Abrons, Gurungo par les Koulango et les Nafana), occupaient la région s’étendant de Mango ou Groumania à Bondoukou* ». Ce qui atteste qu’au-delà de la ville de Bondoukou, ces deux tribus ont essaimé dans tout le Nord-Est ivoirien (voir carte). Au niveau du Gontougo, les Gôrômô ont fondé plusieurs villages dont celui de Tangamourou. Ce village koulango a accordé l’asile aux dignitaires du royaume Abron dans leur migration en pays koulango. Il est devenu un village mixte car abritant une forte communauté de Koulango et Abron. Les futurs fondateurs des villages Abron d’Amanvi et de Tchêdjé y ont séjourné. Sandégué, aujourd’hui chef-lieu de département, est une localité koulango fondée par les Gôrômô qui ont migré depuis la zone de Saye. La localité prend le nom de Sandégue qui devient par déformation Sandégué, à l’issu d’un accord de paix entre les Koulango de la zone de Barabo (Bagaribo) et la couronne royale Abron selon A.Kouassi (2021 : 107) :

« *La tradition orale que nous avons recueillie à Doutidougou revèle qu’ils sont venus de Saye. Au nom de San sera ajouté « deguê » pour donner le nom ‘Sandegué’ connu plus aujourd’hui sur Sandégué. En effet pendant la domination Abron, les villages du Barabo s’étaient réunis autour du chef San pour aller rencontrer*

le roi des Abron afin que s'estompe la "guerre" que les Abron infligeaient aux Koulango de cette zone. C'est ainsi qu'ils sont allés rencontrer le roi Abron. Mais ce dernier ayant posé des conditions, San semblait ne pas accepter et les autres l'ont supplié pour qu'il acquiesce afin que cesse la "barbarie Abron" ».

Alors San ayant accepté, son village prit le nom de Sandégué composé du préfixe “ San⁶” et du suffixe “dêguê” qui devient Sandégué c'est-à-dire San a accepté. D'autres Gôrômô accompagnés des Kounoubô venus de Sandégué ont créé le village de “Nan ba si⁷” connu aujourd’hui sous le vocable Namassi.

2 – 2 – La fondation de Bouna

Bouna tout comme Bondoukou est une ancienne ville précoloniale ivoirienne. Sa fondation date de la première moitié du XVI^e siècle par le héros Bounkani né « *entre 1488 et 1506* » (A.Kouassi, 2021 :94). Bounkani est né d'une mère koulango de la tribu Gôrô et d'un père dagomba. En l'absence de son père, « *Bounkani fait son adolescence dans le village de Hengbè avec sa mère auprès de son oncle Handjèrè* » (A.Kouassi, 2021 :94). Son oncle était le chef du village et Gôrôinsè. Issu d'une société matrilinéaire, Bounkani était prédestiné à prendre le trône du village. Il fut donc confié à son oncle Boraye, l'ainé de Handjèrè, en vue de sa préparation pour le pouvoir. Boraye qui était reconnu pour sa maîtrise des pratiques mystiques et de potions magiques devait l'initier et lui enseigner l'art de la guerre. Pour justifier qu'il a assimilé les différents enseignements, Bounkani « *réussit à trancher la tête de son oncle qu'il promena dans tout le village ; cela provoqua une peur énorme chez Handjèrè* »

⁶ San est un nom koulango qui signifie garçon ou virile.

⁷ Les terres de cette localité appartiennent à Sandégué. Et avant que les futurs fondateurs de ce village ne s'y installent, ils ont demandé au chef de Sandégué les sacrifices à faire. C'est ainsi que ce dernier leur a dit que “ Nan ba si ” c'est-à-dire “ c'est le bœuf qu'on enlève ou qu'on sacrifie ”.

(A.Kamara ,2010 :96). Avec cette attitude de bravoure, les razzias et conquêtes dont il fut l'auteur, il parvint à faire de nombreux captifs qu'il envoie à son oncle Handjèrè et à se constituer une bande armée. Il finit par évincer Handjèrè et à prendre le trône.

Après son accession au trône, il continue d'étendre son territoire en intégrant les villages qu'il soumet dans son aire d'influence. Il dissimule des espions sur l'ensemble de sa zone dont certains lui affirmeront que sa mère Mantu avait une préférence pour son frère Tana ou Tanda et lui préparait des mets succulents :

« Bunkani ayant pris le pouvoir depuis un certain temps, Mantu déjà assez âgée venait souvent en aide à son fils ainé Tanda en lui apportant à manger des grillons séchés. Un agent de Bunkani mal intentionné envers Tanda vint raconter à son maître en cachette que Mantu gâtait son frère Tanda en lui apportant de riches nourritures. Pris d'un accès de furieuse jalousie, Bunkani partit à cheval pour rencontrer sa mère, avec l'intention de la tuer. Mantu voyant arriver Bunkani, ivre de fureur et la menaçant de son poignard, lui présente sa poitrine en s'écriant : A toi, je donne des bœufs, à Tanda des grillons : est-ce que le grillon est plus gros que le bœuf ? Abasourdi, Bunkani tomba de cheval et pour se faire pardonner par sa mère, décida que le village où s'était déroulée cette scène se nommerait dorénavant Gbona qui signifierait (plus gros que le bœuf) » (J.L.Boutillier :31)

La tradition raconte que Tanda était souffrant et il lui était interdit la consommation de la viande. Se faisant, Mantou, leur mère, qui assurait ces soins lui cherchait des grillons. Sans doute ces insectes faisaient partie des recommandations du guérisseur avec cette mention particulière surtout qu'elle préparait la

viande de bœuf pour Bounkani. Cet étonnement avec laquelle elle répond à son fils Bounkani est d'ailleurs très évocateur : "Bounkani, fouan gbooun nan ?" c'est-à-dire "Bounkani, le grillon est-il plus gros que le bœuf ?" Cet endroit où il avait trouvé sa mère s'appelait konkwo. Mais à cause de cet incident, Bounkani décide d'y fonder un village et de le baptiser "Gbona" qui signifie "plus gros que le bœuf". Ce qui devient par déformation Bouna et Bounkani fut le premier souverain.

Lorsqu'on analyse le récit de la fondation du royaume de Bouna, on s'aperçoit que Mantou, Boraye et Handjèrè avait pour mère Micadiè et pour géniteur un Soninké. Pendant que la famille maternelle de Bounkani est Gôrômô, l'historiographie en Côte d'Ivoire est unanime que le royaume de Gbona (Bouna) que fonde Bounkani, est un royaume koulango. Alors pourquoi les Gôrômô fondateur de Bouna sont-ils reconnus comme des Koulango pendant que certains chercheurs attribuent aux autres Gôrômô une origine mandée et les considèrent comme des Gouro ? Gbona qui devient par déformation Bouna est une expression koulango. Cela sous-entend que c'est la langue en usage dans la zone. À quel moment les Gouro ont-ils colonisé tout le Zanzan habité depuis le XIe siècle par les Koulango ? Pourquoi et comment ont-ils abandonné leur langue ? Comment expliquent-ils (ceux qui affirment que les Gôrômô sont des Gouro) que le Koulango soit la langue la plus parlée dans la région avec cette panoplie d'ethnie dans le district du Zanzan ? Pour notre part, nous affirmons que les Gbinbô et les Gôrômô sont deux tribus koulango présents dans le Zanzan depuis les périodes reculées.

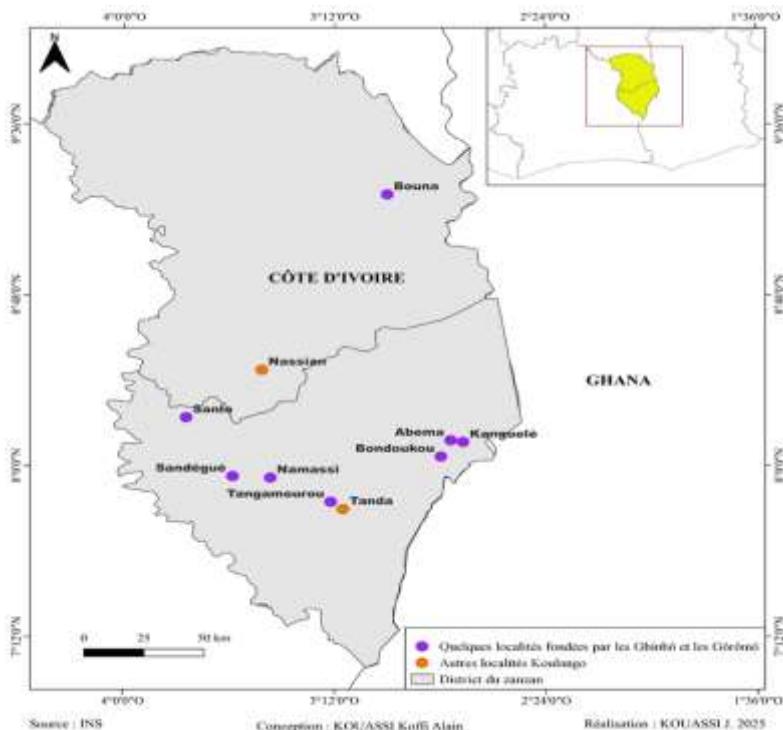
Au sein des Koulango se trouve la tribu *kounou* ou les *kounoubo* que certains chercheurs pourraient être tentés de rapprocher aux Komono du Burkina-Faso à cause de la dénomination qui s'y apparente. En effet, les komono selon leur chef Anzoumana Ouattara de Mangodara, auraient « *quitté un autre endroit pour venir à Mango, village qui se trouve*

aujourd’hui en Côte d’ivoire. C’est de ce village, que nous sommes venus à Mangodara » (H.L.Coulibaly & K.A.Soulama, 2021 :513). Ce village Mango connu localement sous le vocable Mangon est situé dans le sud de Bouna. En tout état de cause, « *il convient de noter également qu’au sein du peuple Koulango se trouvent plusieurs tribus telles que les Gbodè, Kounou, Gôrôw⁸, Gbin, Dèba, et Wôlôhm* » (A.Kouassi, 2021 : 61). Ces différentes tribus, à la différence des tribus des autres peuples, vivent ensemble dans les villages koulango. On peut rencontrer dans un village deux, trois ou quatre tribus.

Sur la carte ci-dessous, on perçoit bien l’établissement des Gôrômô dans le Nord-Est ivoirien avec les villages qu’ils ont fondés. En revanche, elle ne présente pas les localités des Gbin car ces derniers sont installés dans des agglomérations créées par d’autres tribus koulango. On les retrouve par exemple à Bondoukou, à Yezimala, à Bodé et dans bien d’autres villages koulango du district du Zanzan. Il en est de même pour les Gôrômô qui cohabitent avec d’autres tribus dans presque tous les villages koulango dont ils ne sont pas les fondateurs.

⁸ Gôrô ou Gôrôw se dit pour le singulier et Gôrômô ou Gôrombô pour le pluriel.

Carte n°1 : Le peuplement du Nord-Est ivoirien par les tribus Gbin et Gôrô depuis le XIe siècle



Source : Enquêtes orales Juillet-Août 2025

3 – Les fonctions des tribus Gbin et Gôrô et la mise en place des festivités de retrouvailles XVIe-XXe siècle

Les tribus Gbin et Gôrô font partie des plus anciennes tribus koulango. Dans la plupart des localités où elles sont installées,

elles occupent les fonctions de chef de terre et de propriétaire terrien.

3 – 1 – Les fonctions des tribus Gbin et Gôrô

Après la formation de ces deux tribus, celle qui est la plus répandue est la tribu Gôrô. Généralement, elles occupent la fonction de chef de terre surtout les Gôrô. En plus de cette fonction de chef de terre, elles sont chefs des villages qu'elles ont fondés.

Dans la ville de Bondoukou, les Gbin sont les chefs de terre et officient les libations pendant les cérémonies. Ils sont les propriétaires terriens et fondateurs⁹ de la ville. À côté, les Gôrô disposent également d'une chefferie et affirment être avec les Gbin les propriétaires terriens et fondateurs de la ville. À Abema, Kanguelé, Tangamourou, Namassi, Sandeué, Sanlo etc où ils sont à la fois propriétaires terriens et fondateurs, ils occupent les fonctions de chef de terre et chef de village.

Dans le Bounkani, les Gôrô sont également propriétaires terriens et chefs de terre. Handjèrè ou Haïngeré¹⁰, l'oncle de Bounkani occupaient la fonction de chef de terre et chef de village de Hengbè. Il était également le Gôrôinsè c'est-à-dire le chef des Gôrô. C'est donc ce pouvoir qu'hérite Bounkani et qu'il transforme en royaume connu sous le royaume de Bouna. Mais parvenu au pouvoir, Bounkani met fin à la succession matriliéaire à travers un accord avec les descendants agnatiques qui réclamaient leur droit de succession. Il va d'abord refuser et rejeter les réclamations de ses cousins (les enfants de Handjeré le Gôrôinsè) affirmant que sa mère aurait été le chef Gôrô si elle était un homme avant d'acquiescer à leur demande après une lutte fratricide : «*Nous sommes tous de la même famille (binieta), entendons-nous sur la base suivante : moi, je conserve*

⁹ Les Gan (Nafana) installés dans la ville après la deuxième moitié du XVIe siècle contestent aux Gbin la fondation de la ville. Mais d'après la tradition orale et les auteurs comme Delafosse et Louis Tauxier, les Gbin et les Gôrô sont les autochtones et fondateurs de Bondoukou.

¹⁰ Handjèrè ou Haïngeré proviendrait du mot koulango “ Tanwôtchêrey ” qui signifie “la patience est bonne” ou “ Hanwatchêrey ” qui veut dire “la confiance est bonne”.

la chefferie et vous gardez toute la terre, et tout ce qui la concerne ». (J.L.Boutillier, 1993 : 31). Se faisant, Bounkani met sous l'éteignoir la succession matrilinéaire et adopte le patrilignage. Dorénavant, la succession au trône du royaume ne concerne que les enfants de Bounkani pendant que la fonction de chef de terre échoit aux enfants de Handjeré le Gôrôinsè. Néanmoins, à l'occasion de l'intronisation du souverain du royaume, il revient au Gôrôinsè, chef de terre, de tenir le nouveau roi par le bras droit en tentant par trois fois de le faire asseoir sur le tabouret royal.

Dans le département de Nassian, les Gôrô jouent le rôle de chef de terre dans les villages où ils sont les fondateurs. Depuis le XIXe siècle, ils partagent le trône royal de Nassian avec les sous-groupes Amissôgô et Kalibô. Selon Yao Boni, ils assurent également la fonction de chef de village de Nassian.

3 – 2 – Les festivités annuelles des tribus dès l'an 2000.

La fin du XXe siècle est marqué d'évènements importants dans l'histoire du peuple koulango surtout les Koulango Saye de Bondoukou¹¹. Alors que les Koulango de cette zone sont soumis par les Abron qui les insèrent dans leur royaume Gyaman depuis 1725, ils profitent de l'affaiblissement de ce royaume à partir de 1992 pour établir le leur à la fin du XXe siècle. Ils donnent le nom Dagbolo Saye 1^{er} à leur souverain mettant ainsi fin à cette forme d'institution de chefferies traditionnelles sans autorité suprême qu'ils ont adoptées après l'assassinat de Dagbolo Langô, leur dernier roi dans la cité-État de Saye avant leur migration dans le sud.

L'adoption de cette nouvelle forme étatique semble ouvrir les arcanes pour l'affirmation de l'identité culturelle des Koulango Saye de Bondoukou. En effet, dès l'an 2000, la plupart des tribus koulango se lancent dans la célébration de festivités

¹¹ Nous entendons par Koulango Saye de Bondoukou, les Koulango qui peuplent la région du Gontougo et qui affirment avoir migré de la localité de Saye. Ce village Saye existe encore aujourd'hui à quarante-cinq kilomètres au nord de Bouna.

de retrouvailles annuelles dans une localité dûment choisie au préalable. C'est ainsi que l'on a assisté, dès l'an 2000, à la fête des tribus Dèba, Gôrô, Kounou, Gbodè. Les membres (femmes, jeunes et adultes) de chaque tribu se donnent rendez-vous, chaque année, dans une localité donnée pour marquer un arrêt afin de se magnifier au travers de sons folkloriques au rythme de la tradition koulango. C'est donc une occasion de nouer des liens d'amitié, de fraternité entre membres d'une même tribu dans une allégresse sans précédent.

Cette volonté d'affirmation de chaque tribu cache une sorte de concurrence loyale et saine entre elles et poussent les unes et les autres à hausser le niveau à chaque édition. Les tribus qui tiennent la dragée haute et qui perpétuent chaque année la célébration sont les Gôrômô, les Dèbabô et les Kounoubô. Plusieurs autres tribus comme les Wôlôhmô et Gbinbô ne se sont pas encore essayées à l'exercice. Par ailleurs, après une première édition, la tribu Gbodè semble avoir perdu les pendules et peine à récidiver.

Conclusion

Au terme de notre analyse sur les Gbin et Gôrô, il ressort qu'ils font partie des premières tribus koulango qui se sont formées en Côte d'Ivoire au XIe siècle plus précisément dans la ville de Bondoukou (Gontougo). À partir de Bondoukou, ville qu'ils ont fondée, les Gôrômô et les Gbinbô se dispersent, entre le XIe et XVIe siècle, dans toute la région et créent plusieurs localités dont Kodo, Gbona (Bouna), Tangamourou, Abema, Kanguelé, Sandégué et Namassi. Ils occupent la fonction de chef de terre et de propriétaire terriens dans la plupart des villages où ils sont installés. La méconnaissance de l'existence de tribus chez les Koulango a fait naître une confusion chez certaines personnes qui considèrent à tort les Gbin comme une ethnie à part entière et les Gôrô comme appartenant au peuple Gouro. D'où l'utilité

de cette étude pour dissiper toute confusion et mettre en exergue l'existence de plusieurs tribus chez les Koulango. Par ailleurs, à la fin du XXe siècle, à l'an 2000, les Gôrômô initient la fête de leur tribu poussant ainsi les autres tribus à en faire autant. Ils deviennent ainsi les précurseurs des festivités de tribus qui sont désormais un cadre d'expression et d'affirmation de leur identité ainsi que de la promotion du patrimoine culturel koulango. Comment les autres tribus occupent-elles le Nord-Est ivoirien et quels types de relations entretiennent-elles entre elles ?

Sources et bibliographies

Affoua Dongui dite Aliman Ouattara, Reine-mère des Gôrô de Bondoukou, 84 ans, 29 juin 2018, Bondoukou, l'histoire de la tribu Gôrô

Kouadio Kouman, Vice-chef des Gbin de Bondoukou, 44 ans, 27 juin 2018, Bondoukou, l'histoire de la tribu Gbin

TIMITÉ Mahama Soumaïla, Imam intérimaire de Bondoukou, 43 ans, 29 juin 2018, Bondoukou, l'histoire du peuplement de Bondoukou

YAO Boni, Conseillers du roi de Nassian, 41 ans, 01 septembre 2025, Nassian, l'histoire du peuplement de Nassian

Bibliographie

BINGER Louis Gustave, 1892, *Du Niger au Golf de Guinée par le pays de Kong et le Mossi par le capitaine Binger (1887-1889)*, tome 1, Hachette, Paris

BOUTILLIER Jean-Louis, 1993, *Bouna royaume de la savane ivoirienne, princes, marchands et paysans*, KARTHALA et ORSTOM, Paris

GOMGNIMBOU Moustapha et Ky Jean Célestin, 2008, Rapport de recherches de collecte de traditions orales sur les

ruines de Loropéni, (annexe 5a de la proposition d’inscription au patrimoine mondial), 94p

KAMARA Adama, 2012, « Histoire des Dioula du royaume de Bouna (1575-1880) », Thèse de doctorat d’Histoire, Université Felix Houphouët Boigny (ex Université d’Abidjan-Cocody)

KOUASSI Koffi Alain, 2021, « Les Koulango Saye de Bondoukou, des origines à l'avènement du royaume Saye : 1520-1997 », Thèse unique de Doctorat, Université Alassane Ouattara

KOUASSI Koffi Alain, 2024, « Le Gbralé en pays koulango à l'épreuve du modernisme », Revue AKIRI, N° spécial, pp.79-96.

TAUXIER. Louis, 1921, *Le Noir de Bondoukou*, Editions Ernest Leroux, Paris

TAUXIER. Louis., 2003, *Les Etats de Kong (Côte d'Ivoire)*, Editions Karthala, Paris

LOVEJOY Paul Ellsworth, 1980, « Kola in the History of West Africa, in Cahiers d’Études Africaines N°77-78, pp97-134.

KRA Adingra Magloire, 2018, « Les Goro du Nord-Est de la Côte d’Ivoire d’hier à aujourd’hui (XIE-XXE siècle) », in capdev, *La population ivoirienne d'hier à aujourd'hui : Regards croisés des sciences humaines et sociales*, pp75-87

DELAFOSSÉ Maurice, 1904, *Vocabulaire comparatif de plus de 60 langues ou dialectes parlées à la Côte d’Ivoire et dans les régions limitrophes*. Avec des notes linguistiques ethnologiques, une bibliographie et une carte, Ernest Leroux, Paris

COULIBALY Hervé Landry et SOULAMA Kimbié Armel, 2021, « Histoire du komonola (Burkina Faso) de 1710 à la fin du XIXe siècle », Revue Djiboul, N°001, Vol1, pp507-528

SOME Magloire et SIMPORE Lassina, 2014, *Lieux de mémoire, patrimoine et histoire en Afrique de l’Ouest : Aux*

origines des ruines de Loropéni, Burkina-Faso, Editions des Archives contemporaines, Paris